

La République d'Omicron



La république d'Omicron n'est pas celle de Platon, c'est son opposition, elle se confond avec celle de Mammon, je ne prononce dorénavant plus son nom car c'est un mental poison. Son nom est le néant, le rien, qui est l'ennemi du bien. Il se veut chef suprême, vitupérant, vipérant, arrogant, erdogant, insultant, sultan, mais il se confond désormais dans l'impuissance avec le variant avec lequel il a fusionné pour espère-t-il sortir gagnant.

« L'Omicron est En Marche vers la victoire ! », qu'on se le dise puisque Radio Paris le clame, le déclame et le réclame, la délirante et goebbelsienne propagande comme seul argument massue.

Mais c'est une République aboulique à la tête d'une population de canards sans têtes, mais masqués. Attention, masqués et avec un QR code tatoué sur l'avant bras, comme autrefois... Il est pratique ce code, vous pouvez monter dans les trains, tous seuls comme des grands, alors qu'il y a 80 ans on vous y poussait de force la baïonnette dans les reins, les hurlements

mécaniques dans les oreilles. Il est vraiment génial, ce code tatoué jusque dans la cervelle, qui vous esclavagiste volontairement – Étienne de la Boétie nous le rappelle sans cesse – et vous rend heureux de faire partie des élus, face aux exclus... Mais les exclus n'ont pas eu le code, n'auront pas le code, n'ont pas pris le train, ne prendront jamais le train, ont refusé le poison, n'ont pas eu l'Omicron qui est le rejeton de la protéine Spike réduisant les naturelles protections... Et ils ont survécu...

La République d'Omicron a désormais pris le dessus sur la raison, et c'est vers la funeste oraison que maintenant nous nous dirigeons.

Mais trois mois avant que nous débarquions dans nos bateaux et nos avions, la déraison était encore ici fruit de saison. Il n'y a jamais d'éternelle malédiction ! Seules la volonté et la détermination, qui sont filles de Marianne, vaincront l'inoffensif et adolescent démon qui ne doit son emprise qu'à nos suicidaires indécisions. Il est vrai que le brouillard sans cesse pétaradé sur le champ de la compréhension n'avait pas arrangé nos naturelles et divagantes opinions... Mais il a toujours existé un espoir, il s'appelait le courage, il n'avait pas la terminaison en « on » mais persistait depuis le fond des âges contre toutes les tempêtes et autres terminales solutions.

Chassons ce désespoir, nous sommes la vie, ils ne sont que des « on », c'est à dire des « riens », des « rien de bien », des creux, des gueux, des séides, des coquilles vides.

Pitié, au mois de mai, après que nous votions, faisons en sorte que nous ne prononcions plus jamais son odieux nom !

François SERVENIÈRE